

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François GROSS

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 240-242

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Le révérend Chanoine qui m'a prié de rédiger cette chronique ignore peut-être que, par la même occasion, il m'oblige à faire mon testament. En effet, le très agressif maître d'escrime m'a promis un terrible châtement corporel si j'avais l'audace de parler de lui (et d'elle) dans ces *Echos*. Mais ce sont là les risques du métier.

Tandis que les débuts de Monsieur Gianetti à la surveillance du Lycée passaient sous un silence plein d'oubli, il ne pouvait en être de même du départ de nouveaux missionnaires : Monsieur le Chanoine Hofstetter et le Révérend Frère Pierre. Un matin d'octobre, le Collège s'unit à la communauté abbatiale pour prier Dieu de bénir l'œuvre d'apostolat de ces deux envoyés de l'Évangile. A cette occasion, l'ex-président de l'Agunia sacrifia héroïquement une heure d'histoire pour assister à la messe. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque le préfet des Externes, en homme qui sait reconnaître la vertu là où elle se trouve, vint le quêrir à la gare !

Attendue, chuchotée, annoncée, démentie et confirmée par une seule et même personne au courant de tout, la promenade aux raisins eut enfin lieu. Les internes, auxquels s'étaient joints quelques externes de la ville attirés par l'odeur, traversèrent les corridors de l'Abbaye en chahutant comme il convient, puis, au son entraînant de la fanfare, montèrent en Cries où l'on cria fort et mangea plus encore. Monsieur Bérard roulait de tels yeux devant les corbeilles que Monsieur Allimann n'osa pas prendre la part du directeur. Le soir, échappant au picoulet, Lorétan (lequel ?) se précipita au dortoir où, délicate attention de ses parents, il trouva une magnifique caisse de raisins. Tom-Pouce, toujours sceptique, déclara qu'il préférerait la Grappe d'Or. Quant aux pépins, ils s'échappèrent des clarinettes, le soir, à travers la ville.

N'attendant pas la retraite pour étudier leur vocation, trois humanistes illuminés résolurent d'entrer à la Trappe. Le régime ne leur convint-il pas, ou plutôt Monsieur Grandjean ne laissa-t-il pas cet ordre contemplatif se développer aux dépens de sa tranquillité réglée et calculée ? Le fait est qu'ils revinrent à la surface, sans même rapporter un de ces vases antiques que l'on trouve entre planchers et plafonds. Honneur au courage malheureux !

Humanités se distingua encore en la personne de l'un de ses membres démesurément allongé, qui donna son nom fumeux à l'un des nouveaux corridors abbatiaux. Etrange surprise du sort : ce corridor est peut-être le seul où l'on ne rencontre pas l'illustre parrain.

Le travail et le froid exigeant un supplément de calories, on vit courir des lapins sur la table des élèves. Le lendemain matin on annonçait que le vénérable chapitre monté sur jeeps et camions militaires, avait organisé une magistrale chasse à travers la ville. La marche du temps continuait inexorable, ponctuée seulement par la rencontre d'une main avec une joue in-Carnate. La St-Denys passa sans tambours ni clairons et Rhétorique en fut fort peinée : elle se consola tant bien que mal par une partie de cheval de bois. Quinclet en revint très fatigué ; il n'avait premièrement pas trouvé un destrier assez haut pour lui et surtout il dut se pencher fort bas pour s'entretenir avec Monsieur Viatte.

Il fallut abandonner le carrousel pour les préparatifs de la Fête des Missions. On quêta, on mi-quêta, sans aller cependant jusqu'à marchander. Et, malgré des raisons que la raison ne « résonne » pas, l'internat put organiser sa traditionnelle kermesse. Girard s'absenta, Pfyffer s'absintha et Bossardt... (Je n'en dirai pas plus long, consultez la rubrique des hôtes de marque). Veillon se fit servir une « mante rouge » au grand étonnement du barman qui, téléphonant au No 11 eut de suite la réponse, tandis que ce même jour, Ravussin, pour ne pas le nommer, partit à Tri-Fully pour soigner à l'alcool des égratignures vieilles de trois mois.

La Retraite commença, pour nous ramener un calme bien nécessaire après toutes ces agitations et festivités missionnaires. La formule fut cette année quelque peu variée : dans l'impossibilité de trouver des locaux dans la clôture, nos autorités ont dû prévoir des pèlerinages extra-muros. Les fervents de la langue de Goethe choisirent la chapelle du scolasticat pour leurs instructions, mais surtout les bords du Rhône ou les pavés de la ville pour prolonger leurs méditations. A l'église des Pères Capucins, les Petits s'entassaient littéralement, trop heureux de respirer un air d'indépendance en traversant la rue quatre fois par jour. Quant à nous, nous avons admiré les commodités de la chapelle du Collège : silence relatif, troublé par des irrptions enflammées de tous les dévots en passe de dévotion, ou par des visites qu'inspiraient la curiosité de vénérer les traces laissées sur les dalles par les genoux cagneux de Curty.

Il y eut également d'autres pèlerinages dus à l'initiative privée : par exemple ceux de Bilat, à Notre-Dame du Scex ; son pantalon, à en croire la renommée, ne supporta pas très bien la montée à genoux ; et ceux, plus nombreux, des externes chez les Révérends Pères, ou ailleurs...

Enfin, on sortit de ce silence et de ce recueillement pour rentrer dans nos familles. Délicate attention : on nous accorda trois jours supplémentaires pour affermir nos bonnes résolutions dans la pleine liberté de nos foyers et dans le rayonnement des tombes fleuries de la Toussaint. Nul doute qu'après tant de soins nos âmes ne s'épanouissent dans une sérénité à laquelle nous n'étions pas habitués.

A notre retour, le froid avait fait son apparition. Evidemment, il y eut une fuite dans les tuyaux du chauffage : et l'on vit Monsieur Jacomet, secouru des suggestions fort précieuses de Monsieur Grandjean, partir à la recherche du mystérieux épanchement. Sans même qu'il fût nécessaire de recourir aux sourciers ou à la radiesthésie, on mit à jour le coupable, un tuyau fatigué de faire son service. Entre-temps, les services techniques ont refusé de réveiller le calorifère, serait-ce aussi de peur de faire fondre la sucette de Thorrens ? Et pourtant il fait froid, vous pouvez m'en croire : si vous êtes aussi incroyables que S. Thomas, voici des preuves : Monsieur Berclaz a passé son « six tours de cou » en attendant que revienne le printemps et Maspoli porte à Monsieur Müller des sentiments glacés.

Depuis, l'eau chaude a commencé son joyeux gazouillis : ce fut le signe pour le temps de se radoucir et de permettre à l'été de la St-Martin de s'épanouir dans la lumière colorée de l'automne, gage de l'approche certaine de la traditionnelle promenade aux châtaignes.

N'en sentez-vous pas déjà le parfum ?

François GROSS, rhét.